



Université Européenne et Internationale d'Eté

Niort, du 4 au 7 septembre 2008

Institut International de Recherche,
Politique de Civilisation

Gouvernance mondiale et « *New ideal* » civilisationnel : émergence d'un objet nouveau

Au-delà du développement

Dossier de représentation et programmation



Présentation générale

Pendant trois jours une centaine de participants viendront débattre des alternatives aux actuelles visions sur les questions de développement. Venus d'une quinzaine de pays différents, représentant tous les continents, les intervenants inscriront leurs présentations et leurs témoignages dans une perspective permettant de repenser dans une confrontation pertinente les visions scientifiques et les décisions politiques.

Présidée par Edgar MORIN depuis 8 ans, cette Université d'Eté labellisée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, s'inscrit dans la mise en place au niveau mondial d'un réseau de chercheurs dont les travaux se développent dans une démarche pluridisciplinaire indispensable pour envisager la complexité des questions auxquelles nous sommes confrontés. L'édition 2007 qui s'est tenue à St Jean d'Angély a depuis connu un écho décentralisé à Santiago du Chili en juin dernier. Les débats et échanges ont été retranscrits dans un manifeste qui a été traduit en français et fera l'objet d'un compte-rendu le vendredi 5 avec les participants chiliens présents.

Ces échanges feront l'objet d'une diffusion sur Internet via UPTV, la télévision en ligne de l'Université de Poitiers, et feront l'objet d'actes et de la diffusion d'un certain nombre de témoignages vidéos des participants.

Evénement scientifique et intellectuel, cette Université d'Eté a voulu se situer dans un engagement citoyen en favorisant la participation des grands témoins présents à des conférences grand public (jeudi 4 et vendredi 5) mais également la participation à un forum des associations environnementales (samedi 6) et un dialogue avec des scolaires.

Appuyée par la Région Poitou-Charentes, la Ville et la Communauté d'Agglomération de Niort, le Conseil Général des Deux-Sèvres, l'Université d'Eté bénéficie également d'un soutien financier et logistique de tout premier plan de la part de la MAIF. Les Ministères de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ainsi que le Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire soutiennent également la manifestation.

Présentation du programme

La septième édition de l'Université Européenne et Internationale d'Eté, « Vingt ans après le rapport Brundtland, au-delà du développement durable ? » s'est tenue du 31 août au 2 septembre 2007 à St Jean d'Angély, dans le cadre des initiatives du programme Universités Européennes du Ministère de l'Education. Cette Université d'Eté est une étape importante dans un effort de réflexion sur une problématique de dépassement des conditions actuelles de développement. Effort qui devrait se poursuivre, en septembre 2008, avec la tenue de la huitième session autour du thème « gouvernance mondiale et « new ideal » civilisationnel : émergence d'un objet nouveau ». Comme en 2007, ces sessions sont conjointement organisées par le Centre d'Etudes Transdisciplinaires, Sociologie, Anthropologie, Histoire –EHESS/CNRS–, l'Institut International de Recherche, Politique de Civilisation – IIRPC–, l'Université de Poitiers et l'Espace Mendès France de Poitiers.

Préambule

La question de la dégradation de l'environnement est probablement aussi ancienne que l'humanité, mais elle n'a jamais suscité tant d'inquiétudes aussi vives et universelles qu'aujourd'hui. Pour la première fois, une angoisse partagée transcende les frontières individuelles et collectives. Des préoccupations partagées transcendent aussi les frontières de la connaissance : c'est la survie de la planète qui est en jeu.

En préparant la septième édition en 2007, nous savions que l'ampleur des problèmes à traiter rendrait le court délai de quatre journées largement insuffisant pour répondre aux interrogations posées. Nous nous sommes engagés dans ces réflexions à partir d'une visée interdisciplinaire, dans le but d'étudier les contradictions qui existent au sein d'un modèle de développement dominant, le fonctionnement du système terre-biosphère, et comprendre son évolution et les représentations qui y sont associées. Notons que nous avons dû nous contenter de survoler certains domaines, pourtant immenses, la théorie du marché, les enjeux énergie/climat, le rôle des pays émergents, la question de la gouvernance mondiale, le problème de la vulnérabilité/pauvreté, ceci pour essayer de contribuer plus modestement au dessin des grandes lignes d'une problématique plus générale, celle du modèle paradigmatique du développement aujourd'hui. Une problématique au sens plein du terme, c'est-à-dire la formulation d'un problème et des moyens théoriques de sa solution.

Vraie alternative ou promesses illusoires.

La principale question posée par l'actuel modèle de développement durable, vingt ans après, est selon nous, qu'il pose problème par ses insuffisances théoriques et pragmatiques. Mais, dans le même temps, on ne saurait s'en passer en l'absence d'une alternative viable. La période actuelle a tout d'une étape intermédiaire dont il s'agit de sortir de manière cohérente et structurée, rationnelle et imaginative. Il s'agit donc bien de créer les conditions intellectuelles et scientifiques de sortie d'une définition devenue rapidement simpliste selon laquelle « *le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leurs propres besoins* » (Commission mondiale de l'environnement et du développement, sous la présidence de Gro H. Brundtland).

Efficace et accessible, cette formulation possède néanmoins un double inconvénient. Le premier parce que dans le terme développement durable, il y a toujours le mot développement. Or, si le « durable » l'adoucit, il ne change pas fondamentalement les problèmes de plus en plus graves posés par la notion même de développement et ce qui le génère. Le second inconvénient est relatif au fait que le cœur même du développement durable trouve ses sources dans un noyau économique et technique. Sous-jacent à cette approche, c'est la croissance économique, le développement économique et technique qui, comme une locomotive, vont entraîner les wagons de la démocratie, du bien être, de la prospérité, etc. Vision mécaniste s'il en est.

Pour compléter et approfondir également la démarche, le modèle de développement durable comprend implicitement deux hypothèses. L'une sur le passé, est liée au rapport Brundtland proprement dit, dont nous avons fait très modestement un bilan au moment où l'on en a fêté l'anniversaire cette année. Il a été une date plus que symbolique dans l'histoire d'une prise de conscience mais il reste étrangement seul comme référence, fondant toutes politiques depuis de nombreuses années sur le triptyque

« environnement/social/économie » qui s'avère au final difficile à intégrer et se résume trop souvent au premier pôle. La deuxième hypothèse concerne le présent et l'avenir en forme de paradoxe qui est qu'en dépit de la notoriété apparente, le développement durable, sous sa forme actuelle, a probablement épuisé la part majeure de son crédit et en terme de dynamique, il aurait besoin d'un second souffle, d'une toute autre perspective. Entendons-nous bien, le second souffle ne veut pas dire un retour à l'éco développement ; ce n'est pas non plus la prise en compte de l'idée de décroissance. Il s'agit donc bien d'une autre approche, à laquelle nous avons essayé de répondre au cours des discussions de 2007.

Cet aspect de la question rappelle qu'il n'y a pas une, mais au moins deux histoires du développement durable qui coexistent, s'entremêlent ou s'affrontent implicitement. L'une, évoquée au cours des discussions de Saint Jean d'Angély, et que l'on voit dans tous les ouvrages. Elle commence dans les années 60-70 avec la conférence de Stockholm, le rapport du Club de Rome, et qui fait du développement durable la simple prolongation, sous une forme un peu plus économique, consumériste, globale, de la problématique classique de l'environnement et des ressources naturelles, en dépit de ceux qui défendaient l'éco développement. C'est une première version.

L'autre version, qui débutera par l'histoire du développement durable, à partir du rapport Brundtland, et se déclinera ensuite ces dernières années dans le processus d'agenda 21 par exemple. Elle fait du développement durable et de la problématique de l'environnement, une rupture politique et épistémologique : une nouvelle conception du développement. Pour paraphraser Ignacy Sachs, ces deux histoires ont en commun la notion « d'éco- développement » mais, on ne peut s'empêcher de penser que cette confusion permanente entre ces deux histoires a des conséquences pratiques. Elles sont assez redoutables, par exemple dans le fait que le premier acte politique du nouveau Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire en France, a été de lancer un Grenelle de l'environnement.

Ce que l'on peut dire par rapport à ces deux histoires possibles, c'est que la balance penche très fortement aujourd'hui pour la deuxième histoire, qui commence à Stockholm, celle plutôt marquée par la thématique de l'environnement. D'abord parce que dans la pratique le développement durable et l'intégration de l'environnement sont le plus souvent confondus : quand on parle de développement durable, on parle ainsi de facto d'environnement. Ensuite parce que ce sont les économistes de l'environnement et des ressources qui ont vraiment conceptualisé le développement durable avec les notions de « soutenabilité » et de durabilité forte/faible/très forte, selon que l'on peut substituer ou non des ressources naturelles au bien économique. Il y aurait beaucoup d'arguments pour dire qu'en fait le développement durable ce n'est rien d'autre que du développement sous une autre forme mais on ne peut ignorer que c'est le rapport Brundtland qui a imposé le concept de développement durable avant tout comme un concept politique fort et –surtout – c'est que l'émergence d'une « nouvelle gouvernance » (L. Tubiana) politique est apparue, étroitement liée aux transformations économiques et géopolitiques de la fin des années 80, liée à la mondialisation.

On pourrait donc croire la cause entendue : or une telle succession d'interrogations liées à ce que l'on pourrait appeler à des désastres au plan planétaire devrait inciter à changer de stratégie et à sortir au plus vite de la notion « développement » qui ne cesse de produire des résultats contraires à ceux qu'il promet. Pourtant, il n'en est rien. Depuis que divers auteurs ont dénoncé cette imposture et suggéré que l'on prépare sérieusement l' « après-développement », la controverse sur le développement a repris de plus belle. Or celle-ci n'oppose pas les tenants de la critique aux gardiens de l'idéologie officielle - les responsables d'organisations internationales ou des ministères de la coopération. Forts des certitudes que procure la science économique, ceux-ci sont convaincus que la croissance se chargera de mettre fin à la pauvreté et aux errements environnementaux.

Non, la querelle divise ceux-là mêmes qui, depuis longtemps, semblaient unis pour condamner les échecs du développement.

L'émergence d'un nouvel objet : Politique de l'humanité, politique de civilisation.

Nous revenons à l'idée, soulevée par certains au cours des précédentes discussions, selon lesquelles, il faut, plus que jamais, changer de voie. Parce que « ...[nous] sommes lancés comme une locomotive, et le vaisseau spatial Terre est lancé ainsi vers des catastrophes inéluctables, en prendre conscience c'est commencer à changer de voie » Edgar Morin. Ce n'est pas seulement éviter des catastrophes, c'est simplement mieux vivre. Et finalement, si on comprend que la conscience écologique nous amène non pas seulement à sauvegarder l'environnement, la Terre, la Nature, mais surtout et avant tout notre propre nature alors, à ce moment là, c'est un problème de vie, de sens de la vie qui est posé.

Ainsi, nous pouvons dire que le mythe du progrès, fondement même de notre civilisation, postulant que, nécessairement, demain serait meilleur qu'aujourd'hui est désormais affaibli en tant que tel. L'histoire contemporaine récente le confirme, l'approche idéologique était identique à l'Ouest comme à l'Est, puisque le communisme promettait un avenir radieux – tout comme aujourd'hui le capitalisme chinois vante les mérites d'une société « harmonieuse ». Cela ne signifie pas que tout progrès soit impossible, mais qu'il ne peut être considéré comme inscrit dans un processus linéaire et progressif, répondant à un mouvement systématique et automatique. Il s'agit de reconnaître qu'il a généré des régressions de tous ordres. Il nous faut admettre également que la civilisation industrielle, technique et scientifique crée autant de problèmes qu'elle en résout. Cette situation est planétaire dans la mesure où la culture occidentale s'est mondialisée ainsi que son idéal, qu'elle avait regroupé sous le vocable de « développement ». Des énoncés comme le mythe du progrès, du développement de la croissance économique indéterminée, de la mondialisation et de la nouvelle économie sont désormais confrontés aux défis posés par les conséquences écologiques, environnementales et surtout humaines. Dans la conception occidentale du monde, la dimension écologique était absente, ce qui explique le clivage auquel nous sommes confrontés aujourd'hui et qui est issu du divorce entre l'économie et la nature. Comme l'a souligné Øystein Dahle, « le socialisme s'est effondré parce qu'il n'autorisait pas au marché de dire la vérité économique. Le capitalisme pourrait s'effondrer parce qu'il ne permet pas au marché de dire la vérité écologique » (Cité par Lester R. Brown, 2007).

Sur un plan plus global, nous savons que les plus grands dangers que court l'humanité viennent du développement incontrôlé de la science, de la technique et du profit. La régulation en deviendra possible s'il y a une politique globale de notre civilisation. L'enjeu écologique et environnemental se confirme comme le réceptacle de ces errements profonds. Les solutions qui y sont appliquées restent limitées, touchant les effets pas les causes. Les innombrables avancées en la matière sont indispensables mais doivent être dépassées et comprises comme inscrites dans une proximité à élargir.

A des problèmes globaux, qui dépassent les compétences des Etats-nations, il s'agit de répondre par une vision planétaire. Car s'il y a une crise de civilisation, c'est bien parce que les problèmes fondamentaux sont considérés en général par la politique comme relevant de la sphère individuel, privé et local. Alors que cette dernière n'aperçoit pas leur interdépendance avec des problèmes collectifs, généraux et globaux.

Dans ce sens, il faut tenir compte des spécificités qui coexistent. Pour qu'il y ait véritablement rupture paradigmatique, il faut remplacer l'idée d'une politique de développement univoque, appelée à s'imposer à tous partout, par une politique de civilisation qui soit pertinente pour chaque pays/région et qui en fasse la synthèse. A ceci doit s'adjoindre une politique de l'humanité qui tienne compte dans chaque contexte national ou régional des caractéristiques propres aux habitants afin de s'y adapter. La politique de civilisation vise à remettre l'homme au centre de la politique, en tant que fin et moyen, et à promouvoir le bien vivre au lieu du bien être. Elle devrait reposer sur deux axes essentiels, valable sûrement pour la France, mais aussi pour l'Europe et bien au-delà : humaniser les villes, ce qui nécessiterait d'énormes investissements, et lutter contre la désertification des territoires. En effet, la notion de politique de civilisation ne se limite pas aux seules réalités européennes, elle doit aussi rendre compte des situations là où il y a une occidentalisation du monde, par exemple, humaniser les villes, vaut autant pour les grandes mégapoles européennes que pour les villes comme Sao Paulo, Mexico, Shanghai.

Au cœur de l'argument *morinien* de politique de civilisation, on trouve en effet l'idée que la clé de la rupture épistémologique souhaitable réside dans l'abandon de toute séparation et distinction entre le politique et l'humain. Nous devons renoncer à cette ligne de démarcation face à une pensée politique en grande détresse.

Confrontés à un réel, opaque et menaçant, nous nous proposons de répondre à une complexité croissante et irrémédiable du réel par l'hypothèse d'un « New idéal de civilisation ». A situation mondiale réponse mondiale. L'idée de ce « New idéal de civilisation » relève d'un nouveau civisme planétaire à même de « *civiliser les relations humaines* ». Le trait majeur de ces défis gigantesques, est d'imaginer tout à la fois une réforme de la pensée et une politique de civilisation, indissociablement liés.

Le projet de notre Université Européenne n'aurait pas de sens ni de cohérence s'il n'était sans cesse rythmé par les tensions entre le souhaitable et l'improbable, le désirable et l'incertain. « *Etre réaliste, quelle utopie!* », lançait le philosophe Bernard Groethuysen. Riches de nos « *idées-guides* », nous nous proposons de batailler ferme pour déchiffrer un présent trompeur, une réalité incertaine, un futur insaisissable et une aventure humaine largement inconnue.

Consolider un cadre de discussion transdisciplinaire.

La session 2008 de l'Université Européenne et Internationale d'Eté se propose un défi transdisciplinaire pour pouvoir explorer les véritables rapports entre crise de civilisation et réponses aux défis d'une politique de civilisation. Les participants échangeront en adoptant ce cadre transdisciplinaire pour répondre aux limites inhérentes à un modèle unique de développement qui s'exprime dans les différents visages de la globalisation économique. Comment sortir de l'impasse face à des défis écologiques – changement global, record de la croissance de la consommation des ressources, etc. – aux dimensions éthiques indubitables et les exigences d'une réelle politique de l'humanité, auxquels la mondialisation capitaliste, en manque d'un projet de société, n'est pas à même de répondre, car tel n'est pas son objet.

Le dialogue pour une gouvernance mondiale et ce « new idéal » civilisationnel, est une initiative de recherche unique, il a été lancé après les premières conclusions provisoires des discussions autour du thème « *Vingt ans après le rapport Brundtland, au-delà du développement durable ?* » de août 2007 à St Jean d'Angély.

L'organisation de ce dialogue est porté par le Centre d'Etudes Transdisciplinaires, sociologie, Anthropologie, Histoire –EHESS/CNRS–, l'Institut International de Recherche de Politique de Civilisation –IIRPC–, l'Université de Poitiers et l'Espace Mendès France de Poitiers. Ce collectif s'appuie sur un réseau mondial de chercheurs qui a vu le jour en tant que groupe international de recherche informel dans le but d'aborder ces défis environnementaux, politiques, éthiques, des plus complexes à l'échelle internationale. La nécessité de telles discussions est plus grande aujourd'hui, ainsi ce réseau tient à rassembler les chercheurs et les législateurs dans les cadres de « dialogues » portant sur les possibles alternatives.

L'Université d'Eté 2008 a donc été pensée pour explorer sur trois journées avec les scientifiques du réseau les enjeux de cette thématique. Outre la mobilisation scientifique, des décideurs politiques seront amenés à réagir aux interpellations nombreuses qui s'exprimeront.

Les soirées du jeudi 4 septembre et du vendredi 5 septembre verront la mise en débat public de certains volets de ces réflexions en partenariat avec la Ville et la Communauté d'Agglomération de Niort.

Enfin, l'objectif de cette Université Européenne et Internationale d'Eté est de créer à terme, une plateforme multi intervenants crédible pour les pays européens et pour les pays « émergents » où nous serons amenés à débattre les différents scénarios possibles. En effet, il est prévu dans la continuité de nos débats un séminaire international à Brasilia, Brésil en novembre 2008 après celui de Santiago du Chili tenu en juin dernier. Ceci constitue une occasion unique, d'une part pour mettre en valeur nos réflexions et d'autre part, connaître les expériences latino-américaines en matière de réflexion sur la problématique du modèle de développement.

Jeudi 4 septembre

Comment organiser la biosphère : perspectives et finalités

- 8h30** Accueil des participants
- 9h00** Ouverture : Les enjeux de l'Université Européenne et Internationale d'Eté 2008
- Président/Chair **Alfredo Pena-Vega**, directeur scientifique de l'IIRPC et **Didier Moreau**, directeur général de l'Espace Mendès France, Poitiers
- Roger Belot**, président de la MAIF
Ségolène Royal, présidente de la Région, Poitou-Charentes
Eric Gautier, président du Conseil Général des Deux Sèvres
Alain Mathieu, président de la Communauté d'Agglomération de Niort
Geneviève Gaillard, maire de Niort
Olivier Dabène, directeur Science-Po, Poitiers
Jean-Pierre Gesson, président de l'Université de Poitiers
Edgar Morin, directeur émérite au CNRS, président de l'IIRPC

Crises : l'état de la biosphère

- 10h00** « *Quelles stratégies scientifiques pour les défis de la biosphère* »
Michel Brunet, Professeur au Collège de France.
- 11h00** « *Climat : entre discours scientifique et discours politique* »
Pascal Acot, historien des sciences, charge de recherche au CNRS, Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques, France.
- 11h30** « *Grande transition : sortie de l'âge du pétrole et des énergies fossiles* »
Ignacy Sachs, directeur d'Etudes à l'EHESS, France.
- 12h15** Discussion générale
- 12h40-14h00** Déjeuner

Crise politique et mal civilisationnel

- 14h00** « *Questions, hypothèses en présence* »
Président /Chair : **Didier Moreau**, directeur de l'Espace Mendès France, Poitiers.
- 14h15** « *Problèmes et explication civilisationnelle* »
Edgar Morin, directeur de recherche émérite au CNRS, France
- 15h15** « *Qu'est-ce qu'une civilisation alternative ?* »
Doudou Diène, rapporteur spécial aux Nations Unis pour le racisme, Sénégal
- 16h00** « *Six questions sur les directions de la civilisation et une proposition* »
Cristovam Buarque, sénateur de la république du Brésil, ancien ministre de l'éducation.
- 16h30** Discussion

- 17h15** Table ronde
« *Innovations territoriales pour un autre développement : l'expérience des Deux-Sèvres* »
Président/Chair : **Jean-Pierre Michel**, responsable du Pôle de Recherche – Développement, Espace Mendès France, Poitiers, France.
Introduction de la problématique : **Christian Lemaignan**, conseiller scientifique de l'Espace Mendès France, Poitiers, France.
- 18h15-19h** Discussion générale
- 19h30-20h30** « *Solidariser, civiliser, convivialiser notre ère planétaire* »
Edgar Morin, directeur émérite CNRS, président de l'IIRPC, France
Nocturne ouvert au public au Centre d'action culturelle (Le Moulin du Roc) à Niort
- 21h00** Soirée conviviale

Vendredi 5 septembre

Gouvernance mondiale : Quelles conséquences pour le monde ?

Président / Chair : **Jean-Marc Salmon**, Télécom – INT. France

8h45

Présentation

9h00

« *Vers une nouvelle gouvernance globale* »

Victor Galaz, chercheur en socio-écologie, Stockholm, Resilience Center, Suède

« *Vers une gouvernance écologique : existe-t-il un modèle alternatif ?* »

Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'État chargée de l'Écologie auprès du ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire.

Roger Belot, président de la MAIF

Discussion

11h30

« *Gouvernance de paysage terrestre et marin en changement* »

Per Olsson, chercheur en socio-écologie, Stockholm Resilience Center, Suède

12h00

« *Crise de la connaissance : Complexité, comprendre les problèmes de l'action politique* »

Paul Cilliers, University of Stellenbosch, Afrique du Sud

12h30

Discussion

13h00

Déjeuner

Quels changements, quelles perspectives : comment réorienter le modèle de développement ?

14h00

Président / Chair : **Jacques Theys**, Mission prospective du MEDDATT

14h15

« *Agriculture et Climat : les besoins alimentaires* »

Claude Fischler, directeur de recherche au CNRS, France

Marc Dufumier, Agro Paris

Discussion

15h10

« *Les limites du développement en Asie et en Afrique ?* »

Yang Guang, directeur de l'Institute of West-Asie and Afrique studies – Académie chinoise des sciences, Chine

15h40

« *A la recherche d'un modèle : quelle autre voie ?* »

Marina Silva, sénatrice, ancienne ministre de l'environnement du Brésil

16h10

« *Notes de la crise actuelle : Communauté, responsabilité et notre sens du futur* »

Dale Jamieson, directeur, Studies of environmental, New York University, USA.

16h40

Discussion générale

17h15 « *Convergences et divergences, Pour une politique de civilisation : synthèses du séminaire international à Santiago du Chili, 12 au 14 juin 2008* »

Carlos Ominami, sénateur de la république du Chili
Hernan Sandoval, président de Chileambiente, Chili
Patricio Rodrigo, directeur exécutif, Chileambiente, Chili

18h45-20h00 « *Regards croisés sur le développement, vision du Monde* »

Animateur : **Elie Faroult**, directeur scientifique de la prospective – DG recherche, Commission européenne

Nocturne ouvert au public au Centre d'action culturelle (Le Moulin du Roc) à Niort :

Bineta Diop, Femmes Afrique Solidarité, Sénégal

Dale Jamieson, Studies of environmental, New York University, USA

Yang Guang, directeur de Institute of West-Asie and Afrique studies, académie chinoise des sciences, Chine.

Rolf Harkbarp, président de l'INCRA - Institut National de la Réforme Agraire, Brésil

Paul Cilliers, University of Stellenbosch, Afrique du Sud

21h00 Soirée de gala

Samedi 6 septembre

Répondre aux défis d'une politique de civilisation

- 9h00** Président /Chair : Introduction **Alfredo Pena-Vega**
- 9h15** « Réduire la vulnérabilité : pauvreté et migration »
Bineta Diop, Femmes Afrique Solidarité.
- 9h45** « Faut-il un bien être durable ? »
Tariq Banuri, chercheur au Stockholm of environmental Institute, Suède
- 10h15** « Pour une écologie des cités : la ville zéro carbone ? »
Jacques Theys, responsable de la mission prospective MEDDATT, France
- 11h45** « Politique de solidarité et de coopération »
Paul Giniès, Institute international d'ingénierie de l'Eau et de l'environnement, Ouagadougou, Burkina Faso
- 12h15** « La démocratie participative dans le débat sur le changement climatique au Brésil »
Hamilton Pereira Da Silva, ancien collaborateur de la ministre de l'environnement du Brésil.
- 12h45** Discussion générale
- 13h15-14h30** Déjeuner

Les défis communs : un nouveau commencement

- 14h30** Président / Chair : **Elimar P. do Nascimento**, directeur du centre de Développement durable, Université de Brasilia.
Edgar Morin, directeur de recherche émérite CNRS
Guido Girardi, sénateur de la république du Chili
Rolf Hackbart, président de l'INCRA, Brésil
Dale Jamieson, directeur, Studies of environmental, New York University, USA.
- 16h30** Pause
- 17h00** « **Agir ensemble autour des défis communs** »
Discussion générale
- 18h30** Fin
- 19h00** Réception à la Mairie de Niort de la délégation des intervenants et accueil par la Communauté d'Agglomération de Niort au musée Bernard d'Agescy.

Dimanche 7 septembre _____

Découverte patrimoniale : visite du Marais Poitevin

Liste des intervenants et invités étrangers présents

Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'État chargée de l'Écologie auprès du ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire.

Edgar Morin, directeur émérite CNRS, France

Michel Brunet, Collège de France

Jean Marc Salmon, Télécommunication Institut, France

Claude Fischler, directeur de recherche CNRS, France

Tariq Banuri, directeur de Stockholm Environment Institute, Suède

Rolf Hackbart, président de l'INCRA, Brésil

Alfredo Pena-Vega, enseignant chercheur, EHESS/CNRS, France

Bineta Diop, Femmes Afrique Solidarité, directrice exécutive, Sénégal

Hernan Sandoval, président de Chileambiente, Chili.

Jacques Theys, Mission prospective du MEDDATT, France

Doudou Diène, rapporteur spécial aux Nations Unis pour le racisme, Sénégal

Paul Cilliers, University of Stellenbosch, Afrique du Sud

Elimar Pinheiro do Nascimento, directeur du Centre de Développement Durable, Université de Brasília, Brésil

Hamilton Pereira Da Silva, ancien collaborateur de la ministre de l'environnement du Brésil

Carlos Ominami, sénateur de la république du Chili

Marina Silva, sénatrice, ancienne ministre de l'environnement du Brésil

Guido Girardi, sénateur de la république du Chili

Dale Jamieson, directeur, Studies of environmental , New York University, USA

Ignacy Sachs, directeur d'études, EHESS, France

Yang Guang, Institute of West-Asie and Afrique studies, academie chinoise des sciences, Chine

Elie Faroult, directeur scientifique de la prospective – DG recherche, Commission européenne

Patricio Rodrigo, directeur exécutif, Chileambiente, Chili

Marc Dufumier, Agro Paris

Luis Flores, professeur à la Faculté d'éducation, Université Catholique, Santiago, Chili

Luis Carrizo, vice-recteur de l'Institut Universitaire du CLAEH, Uruguay

Pascal Acot, historien des sciences, charge de recherche au CNRS, Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques, France.

Cristovam Buarque, sénateur de la république du Brésil, ancien ministre de l'éducation.

Victor Galaz, chercheur en socio-écologie, Stockholm, Resilience Center, Suède

Per Olsson, chercheur en socio-écologie, Stockholm Resilience Center, Suède

Natacha Straus, Institut NEW, Namur, Belgique

Rigoberto Lanz, professeur de sociologie, Université de Caracas

Jean Pierre Michel, responsable du Pôle Recherche – Développement, Espace Mendès France, Poitiers.

Christian Lemaignan, conseiller scientifique, Espace Mendès France, Poitiers.

Le programme des événements associés sur Niort pendant l'Université d'Eté

Événement scientifique et intellectuel, cette Université d'Eté a voulu se situer dans un engagement citoyen en favorisant la participation des grands témoins présents à des conférences grand public mais également la participation à un forum des associations environnementales (samedi 6) ainsi qu'un dialogue avec des scolaires.

Jeudi 4 septembre

19h30-20h30 « *Solidariser, civiliser, convivialiser notre ère planétaire* »
Edgar Morin, directeur émérite CNRS, président de l'IIRPC, France
Nocturne ouvert au public au Centre d'action culturelle (Le Moulin du Roc) à Niort

Vendredi 5 septembre

18h45-20h00 « *Regards croisés sur le développement, vision du Monde* »
Animateur : **Elie Faroult**, directeur scientifique de la prospective – DG recherche, Commission européenne
Nocturne ouvert au public au Centre d'action culturelle (Le Moulin du Roc) à Niort :

Bineta Diop, Femmes Afrique Solidarité, Sénégal

Dale Jamieson, Studies of environmental, New York University, USA

Yang Guang, directeur de Institute of West-Asie and Afrique studies, académie chinoise des sciences, Chine.

Rolf Harkbarp, président de l'INCRA - Institut National de la Réforme Agraire, Brésil

Paul Cilliers, University of Stellenbosch, Afrique du Sud

Samedi 6 septembre

10h-18h Forum avec la participation des scientifiques de la manifestation

Rencontre avec le monde scolaire (à déterminer sur le choix de date et de lieu)